

SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE CULTURE

I-51012 Collodi (PT), via Benvenuto Pasquinelli 6 - Tél. 0039 0572 429613

Collodi, le 10 mai 2022

Aux Membres de la SEC

Les Etats ne peuvent pas renoncer de façon absolue à la guerre ; les peuples ne peuvent pas ne pas repousser la guerre de façon absolue.

U.C., *Petit dictionnaire pour une politique de la culture*, IV^{ème} de couverture.

...c'est l'Etat qui crée « l'être ennemi » en obligeant un homme — son sujet — à considérer un autre homme comme un « non-homme », en en faisant l'objet de sa haine ou du moins de sa violence, jusqu'à l'amener à l'homicide. Il est impossible de définir le mot « ennemi » autrement qu'en se référant aux décrets de l'Etat.

U.C., *Comprendre*, 31-32, p.95

Chers Membres de la SEC, chers Amis,

lorsque, en janvier dernier, nous vous écrivions notre dernière lettre circulaire, personne de nous ne prévoyait que, quelques semaines plus tard, une guerre « traditionnelle », avec ses séquelles d'horreurs, de cruautés, d'arbitraires et de drames humains, de dévastations matérielles aurait éclaté au cœur de l'Europe ; une guerre d'agression fondée sur des revendications de droits et de sécurité d'un Etat, analogue en tout à des exemples que nous croyions appartenir à jamais à la première moitié du XX^{ème} siècle. Nous sommes passé de l'étonnement à l'incrédulité, à l'effroi, à l'inquiétude et à la crainte. Si la condamnation de l'agression ne peut se dire unanime (même dans les pays occidentaux), l'aspiration à la paix à travers les instruments diplomatiques et non pas les armes, certainement sont universels.

De tous les sentiments bien naturels dont nous avons parlé plus haut, et qui ont trait à notre sens de solidarité humaine et à notre instinct de survie, celui de l'incrédulité face à ce qui se déploie sous nos yeux mérite une attention particulière. Cette incrédulité naît de l'impression croissante, de l'illusion largement partagée, dans laquelle on vivait, d'être parvenus « à mettre la guerre hors l'histoire », tout au moins en Europe (les guerres de Yougoslavie, d'une nature et d'une portée différente, ne semblaient pas contredire cette impression). Cette vision des choses a été cruellement démentie. En réalité, à la SEC, nous avons toujours soutenu que les conditions pour mettre la guerre hors l'histoire n'ont jamais été réunies. Ce n'est certes pas une consolation, mais c'est une base de travail très forte : plus que vivre vraiment un retour en arrière, nous n'étions sans doute pas aussi loin, en Europe, sur le chemin « de la paix qui n'ait pas pour alternative la guerre », de ce qu'on voulait bien penser. Cette incrédulité, d'autre part, ne saurait être simplement liquidée comme une naïveté reprochable. Elle est également un signe du progrès qui s'est accompli dans ces dernières décennies sur la voie de l'entente et du refus de la guerre comme instrument légitime pour résoudre les conflits.

Au-delà de l'horreur qui nous accable chaque jour, à travers les mass media que nous suivons avec anxiété dans l'espoir d'y déceler un signal positif vers la fin du conflit, nous sentons en nous et autour de nous un besoin impérieux de « comprendre », de « mettre de l'ordre dans nos idées », si on ose utiliser une expression si familière. Face à nos certitudes ébranlées, à notre vision du monde qui semble dépassée ou inadéquate, nous nous interrogeons plus que jamais sur le rôle de la culture et de la société civile, sur l'action possible et sur son impact.

La SEC et ses membres sont touchés au premier chef par cette nouvelle situation qui remet en question ce qui paraissait un acquis. Plus de 70 ans d'efforts pour prôner et pratiquer le dialogue et une action politique fondée sur la culture comme « création de valeurs » nous placent dans une position à la fois privilégiée et de plus forte responsabilité. Nous avons un long passé auquel faire appel : la question la plus immédiate que nous nous posons, en regardant en arrière, est celle du rapport entre la guerre « chaude » actuelle et la guerre froide du siècle passé ; la seconde concerne la menace des armes nucléaires, considérée jadis comme la raison principale qui fit que la guerre resta froide pendant la deuxième moitié du XX^{ème} siècle : y sommes-nous devenus insensibles ? ou le risque nucléaire joua un rôle moins important à l'époque qu'on ne le juge d'ordinaire ? Le passé nous donne des instruments et un héritage de pensée pour orienter notre action dans la conjoncture présente, dans laquelle nous ne pouvons que voir une confirmation de l'importance de la culture et de sa politique dans le dépassement des antagonismes qui tenaillent l'Europe. Mais c'est dans le présent que nous devons agir.

C'est à partir de ces réflexions, dans le but d'un échange et d'un débat sur la situation telle qu'elle se présentera dans six mois, ainsi que pour répondre à un désir manifesté par beaucoup de membres, que nous organisons cet automne, **du 21 au 23 octobre prochain, entre Collodi et Pistoia, un colloque sur le thème : *Le rôle de la politique de la culture dans le contexte européen actuel*.** Les détails sur l'organisation de notre colloque, qui sera précédé par une réunion du Conseil exécutif, vous parviendrons dans quelques semaines. Pour le moment nous vous prions de retenir ces dates et de nous communiquer ou confirmer (pour les membres du Conseil exécutif), dès que vous pouvez, votre intention de participer à ces journées de travail.

Permettez-nous de vous saluer avec une phrase tirée du Communiqué final du Conseil exécutif de 1994 : « Le courage de la culture, aujourd'hui, consiste à lutter pour les grands idéaux, malgré leur apparente inactualité et cela, avec les seuls moyens de la parole, malgré son apparente inadéquation ».

C'est dans cet esprit, que nous vous assurons, chers Membres de la SEC, de notre attention et de notre dévouement.

Le Secrétaire général international
Cosima Campagnolo

Le Président
Pier Francesco Bernacchi

Pour vous acquitter du paiement de votre **cotisation** pour l'année 2022 (à savoir 50 euros par année pour les membres qui ne sont pas rattachés à un Centre national ; 25 euros pour ceux qui versent la même somme de 25 euros à leur Centre national ; sauf un geste de soutien, toujours apprécié), voilà nos coordonnées bancaires :
compte courant bancaire au nom de la Società Europea di Cultura (en italien), Banca Intesa San Paolo, IBAN: **IT63 B030 6909 6061 0000 0149 241**; code BIC: **BCITITMM**; **Filiale: 55000 – Fil accentrata TER S (Agence centralisée)**.